Belgique- België
P.P.
5580 Rochefort

DIACONAMUR

N° 84 Bulletin trimestriel Décembre 2015

DIACONAT
NAMUR
LUXEMBOURG

PRAY FOR PARIS

Priez pour Paris, priez pour toutes les victimes d'attentats dans le monde entier. Prions pour construire le Royaume dès cette terre.

« Le monde est fou » disent les uns mais disent les autres : « Il a toujours été comme ça depuis que l'homme est homme. Regardez, il fut un temps où une moitié de l'humanité a exterminé l'autre. Caïn et Abel ». Là où il y des hommes, il y a toujours eu de l'« hommerie ». Difficile de dire le contraire.

Evidemment, nous sommes meurtris parce que la barbarie se rapproche de nous ; évidemment, nous avons parfois la peur vissée au ventre parce que la bestialité que nous voyons à la télévision se vit dans nos rues.

Bureau de dépôt : ROCHEFORT
Adresse de retour : rue de Behogne 45 - 5580 ROCHEFORT
Numéro d'agrément : P000595

Raison de plus pour vivre notre diaconie au jour le jour pour façonner une terre plus ronde et plus bleue.

Cop 21
ÉGLISE
CATHOLIQUE

http://www.eglise.catholique.fr/act

Une terre plus bleue… En effet, le Seigneur nous a donné cette planète et qu'en faisons-nous ? Nous vivons parfois (souvent ?) trop en pensant à nous-mêmes et en oubliant nos enfants, petits-enfants.

Que faisons-nous de notre « maison commune », expression chère à François ? Quelle justice sociale voulons-nous ?

En outre, et ce n'est pas la moindre nouvelle. L'année Sainte de la Miséricorde.

Au moment de rédiger ces lignes, nous sommes le lendemain de la grande cérémonie d'ouverture de la porte du Jubilé à Namur.

Les foules étaient au rendez-vous et cela nous met le cœur en joie. On le serait à moins.

Majestueuse cérémonie où, pour moi, humble diacre, le moment fort était le passage de cette porte par les laïcs de tous les doyennés de notre grand diocèse. C'était très émouvant, très porteur.

© Mediadiocese (photo)

Autres évènements marquants de ce mois de décembre, la jeune fille de 16 ans qui s'est défenestrée à Bouillon et la gamine qui venait

d'avoir 12 ans, qui avait communié pour la première fois au mois d'août, qui s'est donné la mort à cause d'un harcèlement sur les réseaux sociaux, par SMS. Que de douleurs, d'interrogations face à ce monde qui se veut à l'image des publicités mais qui est d'une férocité satanique.

C'est au milieu de tous cela, de toutes ces interrogations et bien d'autres que nous avons vécu cette fin de 2015, la fête de la naissance de notre Sauveur.
Voyons l'étoile qui guident les bergers, cette lumière qui nous guide vers un mieux !
Chaussons nos grosses bottines pour marcher vers l'autre, retroussons-nous les manches pour l'épanouir.
C'est par nos mains, nos pieds, nos pensées que le Seigneur fera advenir son Royaume.

JACQUES DELCOURT

QUITTER SON QUOTIDIEN POUR SE SENTIR LIBRE...

Combien de fois ai-je entendu ou lu que l'on ne revient pas intérieurement indemne quand on met ses pas sur les chemins de Saint Jacques, vers Compostelle ?

Ces chemins parcourus par tant d'hommes et de femmes depuis le Moyen Âge. Ces gens de toutes latitudes et de tous âges, athées, agnostiques ou croyants, ces pèlerins d'hier et d'aujourd'hui qui partent en quête de quoi, en quête de qui ? Eux seuls le savent, quand ils le savent ... !

C'est pourquoi cette quête, je l'ai nommée dans les quelques lignes que j'écrivais après chaque étape, « la quête d'un Ailleurs... », avec un grand A.

Les motivations :

- la curiosité : « on en parle tellement... » ;
- une épreuve sportive pour les marcheurs ;
- un parcours touristique ;
- une forme de défi ;
- un lieu d'évasion, de liberté ;
- une occasion d'échapper au poids du quotidien ;
- le désir de faire des rencontres qui bien souvent seront inattendues ;
- aimer contempler, prier,...
- une quête de spiritualité,
- que sais-je ..., il n'y a pas de bonne ou de mauvaise motivation, chacun et chacune y trouvent une bonne raison pour chausser ses bottines et endosser son sac à dos (attention maximum 10 kgs, garde-robes s'abstenir).

Des chemins sur lesquels tout peut vous inviter à cette quête faite d'inattendu :

- La **NATURE** et tout un **PATRIMOINE** :
  A titre d'exemple, L'Aubrac, ce haut plateau connu de beaucoup, auquel on donne l'appellation de « désert », sur lequel il vaut mieux ne pas s'aventurer en hiver.
  Des paysages aux horizons lointains, inhabités, dans lesquels les pâtures et les sentiers sont bordés de murets ininterrompus de grosses pierres qui portent des siècles d'existence.
  La météo changeante qui passe du ciel bleu à l'orage en quelques minutes, qui souffle le chaud et le froid, où grâce à quelques trouées dans d'épaisses couches de nuages noirs le soleil projette une lumière indescriptible.
  Un endroit hors du commun, hors du temps, un lieu dont les limites semblent inexistantes et devant lequel nous ne pouvons que faire acte d'humilité.

- Des **RENCONTRES** :
  Sources de partage, d'émerveillement, d'éclats de rire autour d'un repas du soir bien mérité, de cohabitation quand votre

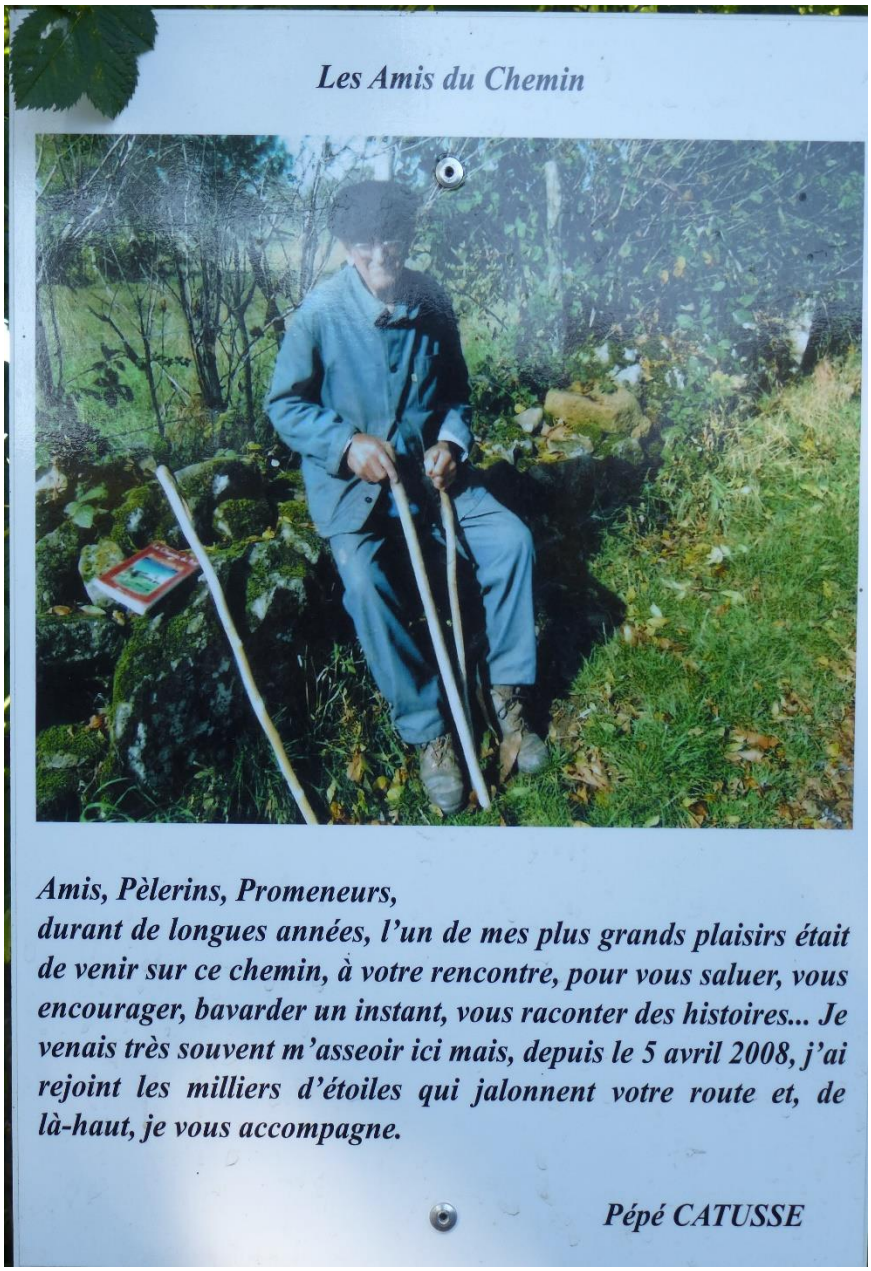
voisin ou voisine de lit « scie du bois » (ronfle) toute la nuit. Vivre la différence comme une richesse, la joie d'être là, la joie de la relation, ...

- Des **INSTANTS QUI ELEVENT** pour rejoindre la part de spirituel qui existe en toute personne.
  « J'entre dans la pénombre de la petite chapelle romane du hameau des Estrets pour m'imprégner du lieu et m'y recueillir quelques instants. « Bénédiction », trois fois « bénédiction », deux jeunes femmes dotées de voix divines chantent « a capella ». Merci mesdames car si on dit que chanter c'est prier deux fois, votre prière m'a envahi jusqu'au plus profond de mon âme ».

Les chemins y sont fait tantôt de sable jaune, de verdure, de terre douce sur lesquels le pas est aisé, tantôt d'asphalte sur lequel la fatigue se fait sentir plus vite, tantôt de grosses pierres ou de rochers où il faut regarder où on met les pieds pour ne pas trébucher, tantôt de longues côtes où le sommet est espéré derrière chaque tournant ou relief, tantôt des parties planes qui permettent de reprendre son souffle ou de descentes qui font trinquer les muscles, mais ils sont faits aussi de haltes qui permettent de se reposer et de reprendre des forces pour atteindre le terme d'une étape tout comme les chemins de nos vies.

Le cinquième jour, entre Estaing et Golinhac, alors que je me sentais plein d'allant, porté par les jours précédents et que je croyais pressentir une journée cool, d'un coup la fatigue s'est fait sentir, comme par hasard dans des chemins escarpés et raides qui me paraissaient interminables. Le pas devient plus lent, il s'adapte. Un pied et puis l'autre, mais on avance : n'est-ce pas l'essentiel ?

Il y a des dizaines de flashs qui me reviennent au fur et à mesure que j'écris ces quelques lignes. Toutes ces choses qui m'ont été données de vivre, que j'ai éprouvées et qui parfois font partie de l'inexplicable mais qui en fin de compte sont toujours source de découvertes et de joies.



Il me faut du temps pour décrypter ce que j'ai vécu pendant ces quelques jours (une semaine), mais cela n'est-il pas une preuve que ceux qui disent qu'on ne revient jamais intérieurement indemne de ces chemins ont entièrement raison ?

Depuis que je suis rentré, une seule envie me poursuit : « repartir » au propre et au figuré.

Parcourir ces chemins qui nous sont donnés, où création, humanité et spiritualité se rencontrent et ne font plus qu'un.

« *Tout semble s'harmoniser, le corps, le cœur et l'esprit* » pour reprendre une expression d'Eric-Emmanuel SCHMITT dans son dernier livre « *La nuit de feu* » chez Albin Michel.

Etienne.

DIACONIE EN MARCHE

Au mois de novembre, le Pôle Solidarités – le bras de la diaconie du doyenné de Barvaux – a provoqué un évènement tout à fait intéressant.
Ce doyenné a la particularité de s'étendre sur trois communes : Durbuy, Erezée et Manhay qui connaissent, chacune à leurs mesures, des pauvretés, des précarités aussi.
Même si en ces lieux, il sera moins question de SDF, par exemple, il n'empêche qu'il y a bien des misères parfois cachées.
Ce Pôle a mis en dialogue un maximum d'acteurs sociaux (des communes et des Cpas, des asbl « spécialisées », des démunis de la région pour une après-midi d'échanges après avoir visionné le film « Le prix du pain » de Yves Delorme (le hasard fait que ce court métrage a été tourné dans la région).
Comment agir contre la pauvreté dans notre ruralité ?
Bien de choses se font mais… tout le monde n'est pas au courant de ce que fait le voisin.
Cette excellent initiative d'Eglise a réuni des personnes de toutes les convictions autour de ce projet – hélas – fédérateur.

JACQUES DELCOURT

PASTORALE FAMILIALE

La Pastorale Familiale diocésaine organisera le Jubilé des Familles dans les 6 églises jubilaires de manière à permettre à toutes les familles de pouvoir vivre ce Jubilé de la Miséricorde près de chez eux !
Voici les dates retenues :

17 janvier : Namur
17 avril : St Hubert
5 juin : Foy-Notre-Dame
3 juillet : Walcourt

15 août : Beauraing
16 octobre : Arlon.

Ce Jubilé des Familles se fera chaque fois l'après-midi (heure à encore déterminer) et comprendra un enseignement sur la Miséricorde de Dieu et la beauté du Sacrement de Réconciliation, suivi de la démarche Jubilaire avec passage de la Porte Sainte et possibilité de vivre le Sacrement de Réconciliation de manière individuelle.

Jean-Pol Druart

SAMBREVILLE

UNE JOURNÉE DE RÉFLEXION SUR LA DIACONIE

Vendredi 13 novembre 2015 05h00 - Thierry CRUCIFIX - L'Avenir

Le doyenné d'Auvelais a donné rendez-vous, au collège Saint-André, pour une journée fructueuse en échanges autour de la diaconie.
«Nous voulons une église servante et non une église triomphante qui prendrait les autres de haut!» En quelques mots, Mgr Pierre Warin avait bien résumé l'esprit qui a présidé à la journée décanale consacrée à la diaconie. Organisée ce dimanche au collège Saint-André à Auvelais, cette journée réunissait les paroisses dépendant du doyenné d'Auvelais. Les participants ont commencé la journée en se retrouvant autour d'un petit déjeuner aux couleurs d'Oxfam. Après l'office célébré devant plus de 130 personnes par Mgr Warin, entouré

d'une dizaine de prêtres et d'abbés, place a été donnée à divers ateliers de travail et de réflexion. La notion de diaconie et son origine historique ont été rappelées par Benoît XVI dans l'encyclique *Deus caritas est,* parue en 2005. La diaconie est d'ailleurs un fil conducteur de son pontificat. En effet, en 2009, dans son encyclique *Caritas in veritate,* il explique que la diaconie touche non seulement aux relations individuelles mais aussi à la dimension collective du vivre ensemble. L'année suivante, il parle encore de la diaconie dans *Verbum domini,* pour insister sur la place des pauvres dans l'Église.

Un geste simple pour la charité

La diaconie est donc la mise en œuvre de l'Évangile de Jésus-Christ à l'égard des pauvres, comme un témoignage personnel et communautaire et comme un service à l'égard de la personne et de la société. *«C'est un mot qui se répand de plus en plus dans l'Église et c'est heureux»,* a souligné Mgr Pierre Warin. L'évêque rappelle que la diaconie comprend trois aspects, indissociables, qui interagissent entre eux. Le premier aspect est l'annonce de la parole de Dieu. Il y a ensuite la célébration des sacrements. *«Ce sont des moments pendant lesquels les chrétiens se rassemblent, et nous voulons aimer nos frères sans limite, même avec ceux qui nous ont fait du mal»,* a précisé l'évêque. Il précise qu'il voit d'un bon œil le regroupement de certaines paroisses, celui-ci favorisant les échanges. *«À quoi bon une église vide? Nous vivons mieux la foi dans une église remplie par des fidèles qui viennent de plusieurs paroisses.»* Il y a enfin le service du frère, la charité fraternelle. «*Cela peut être un geste simple: proposer une place dans sa voiture pour se rendre à l'office, apporter une fleur. Si l'un de ces trois aspects manque, la vie du chrétien est amputée»,* a expliqué Mgr Warin. Durant la journée, un appel a été lancé aux participants pour resserrer les liens entre celles et ceux qui sont déjà impliqués dans l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des personnes démunies portant ensemble le même souci: la fraternité et la solidarité. Publié dans l'Avenir le 13 novembre 2015

UN BEAU GESTE D'UN RESTAURATEUR

Ce 6 décembre c'était Saint-Nicolas pour quelques 50 personnes réfugiées ou en détresse qui ont été invitées par la famille gérant la Churrasqueira Portugalia[1] à Esch-sur-Alzette pour un repas copieux et gratuit. Une vingtaine de collaborateurs du « groupe diaconie » de la communauté pastorale d'Esch s'étaient engagés à inviter ces personnes, à les accueillir et à les encadrer pendant ce repas.

Ce fut un moment fort dans la rencontre de personnes de différents pays, différentes langues, différentes religions et différents milieux de vie. Ainsi se côtoyaient des syriens et iraquiens avec des érythréens et des égyptiens ou encore des luxembourgeois et des portugais. L'ambiance était festive et joyeuse : un groupe brésilien a présenté une magnifique histoire dansée. Ce moment de paradis s'est terminé avec des chants dans les différentes langues, même en togolais.

Un grand Merci à la Churrasqueira Portugalia pour cette initiative : Muito Obrigado[2].

Mais aussi un grand Merci au Père Évêque qui a tenu à passer un bon moment avec toutes ces personnes.

Un grand Merci aussi à Samir, un égyptien qui habite Dudelange, qui a invité une bonne trentaine de réfugiés à passer Noël chez lui !

Fränk Strock

[1] Churrasqueira Portugalia : nom d'un restaurant. « *Le barbecue portugais ».*

[2] Un grand merci

RÉUNION DES FEMMES DES DIACRES

L'Église me demande d'ordonner diacre votre mari. Acceptez-vous tout ce que le diaconat qu'il va recevoir apportera de nouveauté dans votre couple et votre vie de famille ?

L'épouse :

Oui, je l'accepte.

C'est ainsi que l'Ordinaire du lieu interroge la femme du diacre au début de la liturgie d'ordination.

Son « oui », n'est pas banal ni de complaisance. C'est une affirmation profonde, en union avec le ministère de son mari. Ce n'est pas : « fais ce que tu veux, moi, je continue ma vie ». Non, c'est une réponse qui engage toute la personne, le couple voire la famille.

Certes, canoniquement, le couple n'est pas diaconal, ni la famille mais il est évident qu'il y a un « avant » et un « après » l'ordination.

Les femmes deviennent aussi membres de la communauté diaconal : quand les diacres se forment, se réunissent, se retrouvent en retraite, les épouses sont toujours invitées. Elles ont donc une place importante dans la mission de leur « homme ».

Les dames namuroises se sont réunies pour échanger sur leur mission vécue avec leur diacre de mari.

Sous la houlette de l'Abbé Roger Kauffman et d'Anne-Marie Dufoing, elles ont vécu « leur » journée dans des rencontres et des partages riches et, si possible, féconds.
Les femmes de l'Évangile ont été le point de départ de leur journée : elles ont (re)découvert que Jésus avait donné une place importante à la gent féminine.
Une belle journée fraternelle où chacune a donné aux autres un peu d'elle-même ; des heures de convivialité simple mais sincère.

JACQUES DELCOURT

En vacances

DIACONIE TOURISTIQUE.

Christine et Jean-Marie, Louise-Marie et moi-même [Jean-Marie Leurquin] nous sommes donnés rendez-vous sous le magnifique soleil français.
C'est donc sous la pluie que nous nous sommes retrouvés à Carpentras afin de passer la journée à la recherche du trésor.
Visite de la synagogue. Et pourquoi pas ?
La synagogue devait sans doute abriter ce nous recherchions si ardemment, nous les Ardennais.
Elégamment coiffés d'une kippa blanche, nous avons arpenté ce lieu chargé d'histoire multiséculaire, guidé par un hôte charmant et également « enkippé ».

Après une visite passionnante, pas de trésor à vous montrer. Nous sommes donc partis en visite à la cathédrale, imposante et richement décorée. Nos investigations, quelques prières et la lecture de toutes les explications possibles ne nous ont toujours pas permis de contempler le trésor tant attendu.

Repus d'un repas gargantuesque, nous avons repris nos investigations en nous mêlant à la population locale, errant parmi les ruelles de la cité médiévale.

Et, bonheur, Montjoie, Noël, au détour d'une impasse, le trésor nous est apparu, brillant, éclatant de beauté, multicolore, veiné de blanc et n'attendant que de fondre sur nos langues avides.

Illustration d'un des sept péchés capitaux. Lequel ?

- - -oOo---

14 novembre 2015

LES PREMIERS DIPLÔMÉS DE L'IDF

Pas de ''ouf'' de soulagement juste des sourires radieux au moment de la remise du CeTP. Ils sont cinq à bénéficier, aujourd'hui, de ce certificat d'université de théologie pastorale. Thierry et Fabienne Cheniaux, Bénédicte De Clercq-Lefevere, Sylvie Yasse-Lepers et Stéphanie Braeckman (absente) sont donc les premiers diplômés de cette formation née d'une collaboration entre l'Institut diocésain de formation (IDF) et l'UCL. Diplôme indispensable, dans le diocèse, pour devenir animateur pastoral.

La remise de ces certificats a eu lieu, à Rochefort, en présence de Mgr Warin, évêque auxilaire. Il a bien sûr tenu à féliciter les diplômés et à les remercier aussi. Suivre une telle formation tout en menant une vie familiale, une activité professionnelle... n'est pas simple.

L'abbé Bruno Robberechts, directeur de l'IDF : ''Se former c'est avoir envie d'ajuster sa vie en même temps que ses connaissances en théologie.'' Il ajoutera que cette formation est une aide précieuse pour trouver les mots justes, avoir les bonnes connaissances et ainsi être des témoins plus performants pour l'homme d'aujourd'hui. ''C'est encore, dira-t-il, avoir le désir de toujours mieux faire résonner la Parole du Seigneur.''

Trois pôles de formation

L'Institut diocésain de formation est ouvert à tous ceux qui souhaitent ainsi approfondir des connaissances, des compétences étroitement liées à une pratique pastorale dans un milieu ecclésial chrétien. Les candidats à la formation viennent de l'ensemble du diocèse. Ils sont aussi investis dans la vie. Alors, l'Institut diocésain de formation a organisé les cours ou encore les sessions pour qu'elles soient le plus accessibles. Les cours ont ainsi lieu dans trois endroits différents : à Namur, Rochefort et dans le Sud-Luxembourg. Ils peuvent s'échelonner dans le temps. A chacun de trouver le rythme qui lui convient. Les étudiants doivent réussir les épreuves qui accompagnent chaque cours et présenter un travail de fin d'études.

Ce certificat est aujourd'hui indispensable pour, dans le diocèse de Namur, exercer la mission d'animateur pastoral. Mgr Warin : ''Grâce à cette formation, ces acteurs pastoraux peuvent assurer des responsabilités aux côtés des prêtres. Le prêtre ne peut, aujourd'hui, tout faire. A chacun d'assurer sa part.'' ''N'est-ce pas plus juste ?'' interroge encore l'évêque auxiliaire.

Sylvie Yasse-Lepers s'est formée à deux pas de chez elle. Un plus certain pour cette Rochefortoise professeur de français dans l'enseignement spécialisé et très active dans sa paroisse. C'est le doyen Solot qui lui a demandé de suivre les cours... ''Pour chaque cours, cela représente un gros travail à fournir mais j'ai reçu beaucoup en suivant cette formation. On ne peut pas expliquer ce que l'on ne connaît pas. Et puis, on ne peut pas dire n'importe quoi ! '' Sylvie s'occupe de la Petite pasto, des enfants qui se préparent à la première communion mais aussi des enfants qui recevront le baptême.

Tout en un an!

Bénédicte De Clercq-Lefevere est très active en matière de catéchèse à La Bruyère et Meux. C'est un véritable marathon que la jeune femme termine : elle s'est formée en une année. Cela a été possible grâce à une formation MESSA'JE suivie précédemment. Une catéchèse pour adulte qui lui a permis de nourrir sa foi mais aussi découvrir qu'elle avait encore ''faim''... Alors, elle s'est inscrite et a travaillé dur pour décrocher, en un an, le certificat. Une véritable performance quand on sait que Bénédicte n'a jamais vraiment aimé étudier. Mais là, tout était différent. A commencer par la motivation et l'intérêt pour les matières abordées. Bénédicte espère prochainement valoriser ses nouvelles connaissances en les mettant au service d'un plus grand nombre.

Formation en couple

Thierry et Fabienne Cheniaux aiment apprendre, découvrir... Thierry Cheniaux a été ordonné, en 2011, diacre à Marche. Devenir diacre ne s'improvise pas, il s'agit de suivre une formation. Le couple Cheniaux a décidé de suivre, ensemble, les cours. ''Je me suis sentie concernée'' explique Fabienne. Après avoir longtemps travaillé comme secrétaire dans le social notamment pour les Restos du cœur, elle est aujourd'hui dans l'enseignement. Elle est professeur de religion. Fabienne est donc retournée sur les bancs de l'école avant de se trouver, aujourd'hui, face à des élèves. Le couple a ensuite enchaîné avec ces cours proposés par l'Idf. ''Se former en couple c'est plus facile. On peut discuter de la matière, partager sur les cours...''. Un modus ope-

randi courant chez les Cheniaux. Comme diacre, Thierry est amené à prononcer des homélies. Fabienne est la première à les écouter et à faire des remarques ! Un certificat qui devrait encore aider le couple dans ses nombreuses activités. Outre le ministère de diacre pour Thierrry, ils sont très investis dans la nouvelle catéchèse ou encore la préparation aux mariages et aux baptêmes.

C.B.

©mediadiocese

Intéressés par l'Idf ? Il vous suffit de contacter le bureau administratif: 081/25.64.66. Site web: www.idfnamur.be.

NDLR : c'est donc la première fois que des personnes formées chez nous reçoivent ce précieux sésame de l'Université de Louvain.
Oui, nous sommes fiers d'abord pour eux-mêmes mais fiers aussi de voir que ce qui a été dispensé dans notre diocèse leur a permis d'atteindre cet objectif universitaire.

JACQUES DELCOURT

DIACRE CLOWN ? OUI, CELA EXISTE !

ET VOICI POURQUOI !

Souhaitons la bienvenue, dans Diaconamur à notre confrère de Bruxelles qui vit, parfois, sa mission d'une manière bien particulière.

J'ai eu l'occasion, dans mon costume de clown, d'animer, pour le diocèse de Namur, la première partie du rassemblement des familles. C'était en mars 2015, à la demande de mon confrère Jean-Pol Druart et de son épouse.
Un diacre clown ? On m'a demandé d'en dire un peu plus !
DIACRES POUR SERVIR
Il existe autant de diaconies, exercées par des diacres permanents, qu'il y a de services à rendre au peuple de Dieu. C'est d'ailleurs une des grandes richesses du diaconat permanent : son adaptabilité !

Des hôpitaux aux écoles, des usines aux ateliers, des rues de quartiers populaires ou huppés jusqu'aux bureaux, homes, prisons… quels que soient les personnes et les groupes, tous sont aimés de Dieu, tous méritent que des personnes (dont les diacres permanents)

s'engagent pour les servir et cheminer avec eux, à l'appel de l'évêque, selon leurs besoins spirituels et matériels.
Ce qu'il y a aussi de particulier dans le parcours ministériel de beaucoup de diacres permanents c'est que l'Eglise, reconnaissant leurs charismes propres, les envoient exercer officiellement ceux-ci. Ainsi en va-t-il des diacres qui vivent leur ministère dans leur milieu professionnel ou leur milieu de vie. Il en va de même pour beaucoup de diacres médecins ou infirmiers, enseignants ou psychologues, chefs d'entreprise ou syndicalistes... « Que chacun mette au service des autres le don reçu. » (1 Pi 4,10)

DIACRE DANS LE MONDE DES ARTISTES

Il en va encore de même, quoiqu'ils soient bien moins nombreux, pour les diacres qui sont envoyés dans le monde artistique. Et dans ce monde-là, parmi beaucoup d'autres arts, il y a ceux de la scène et de la piste.
Les artistes, avec leur grande sensibilité (parfois à fleur de peau, souvent marginale par rapport aux normes de la société), avec leur mode de vie parfois décalé, sont presque toujours épris de spiritualité, d'intériorité. Encore faut-il, dans la plupart des cas, être des leurs pour pouvoir les approcher, s'apprivoiser mutuellement, cheminer ensemble, parler le même langage.
Et puis, l'art est une voie royale pour inviter chacun (les créateurs comme leur public) à s'ouvrir aux vraies questions de la vie ; à emprunter les chemins du beau, du bon, du vrai ; à rejoindre son être spirituel en profondeur. L'art exprime la réalité de la vie, les questions qu'elle pose, les enjeux et les défis de l'existence, la présence de Dieu… d'une manière non conventionnelle, faisant appel aux sens et au sens. Saint Maxime affirmait : « L'âme voit, sent, goûte et pour cela se crée des organes de perception. Ce sont les sens. Ceux-ci réalisent en nous l'incarnation et la transfiguration : incarnation, car c'est l'esprit qui devient chair en nos organes, Transfiguration, car nos sens sont en effet transfigurés pour voir, entendre, goûter Dieu. »

Parmi les artistes de la scène et de la piste, il y en a qui sont, jugés par les uns comme les plus éloignés de Dieu et de ce que peut apporter la religion et, pour les autres, tout proches de la figure du Christ : ce sont les clowns.

CLOWN, VISAGE DU CHRIST ?

Qu'est-ce qu'un clown pourrait bien avoir de commun avec le Christ. Affirmer une telle similitude, n'est-ce pas une insulte, une moquerie inacceptable, voire un blasphème ?

Méditons le visage du Christ au moment de sa passion, quand il s'offre totalement sur la croix. Son nez est éclaté, rouge sang, sous les coups de ses bourreaux. Ses yeux qui ont regardé chacun avec amour, sont tuméfiés, de toutes les couleurs (les yeux au beurre noir, dit-on en langue française), ils sont énormes, gonflés, semblables à tous les torturés du monde auxquels il s'est identifié. Sa bouche qui n'avait dit que le pardon, la tendresse et la miséricorde de Dieu, sa bouche aussi est éclatée, rouge sang, car on voulait le faire taire définitivement. Cela ne vous rappelle rien ? Le nez rouge, les yeux cerclés, la bouche largement entourée ? Le visage du clown Auguste est symbolique de celui du Christ en sa passion.

Il en va de même pour son costume. Un costume décalé. Aussi décalé que celui d'un charpentier galiléen affublé d'un manteau impérial et d'une couronne improbable. Aussi décalé également que le costume des plus pauvres (les clochards, les réfugiés) qui ont trouvé, parfois dans des poubelles, des souliers trop grands, un pantalon trop petit, un chapeau bizarre. Ces exilés, ces exclus de notre société, ce sont les chéris de Dieu par excellence. Un tel costume… cela ne vous rappelle rien sur les pistes de cirque : souliers trop grands, chapeau bizarre, pantalon trop petit, veston mal assorti… ?

Il en va de même pour son action. Le Christ porte sa croix et avec elle toute la misère et le péché du monde. Ce faisant, il donne sa vie, il donne tout jusqu'au bout, pour le salut du monde, pour que les humains enfin vivent transfigurés, fraternellement. Le clown Auguste aussi reçoit des coups, des tartes dans sa figure. La foule rit de lui. Et lui, il accepte tout cela uniquement pour donner de la joie, pour offrir un bonheur au public. Le clown Auguste (au nez rouge) est vraiment un personnage à la symbolique christique.

DIACRE POUR LA CHARITÉ, LA PAROLE ET LA LITURGIE

En construisant un scénario pour une prestation de piste ou de scène (en théâtre religieux burlesque), je me donne comme règle de ne jamais me moquer de quelqu'un (ce qui serait pourtant l'humour le plus facile et qui mettrait tout le public de rieurs de mon côté).

En créant les dialogues du sketche ou de la scène, je veille à ce que les petits soient vus comme des grands, les pauvres soient estimés pour leurs richesses, les exclus soient considérés comme des frères humains. Charité, prise de parole qui résonne comme une bonne nouvelle, et cela au travers du jeu des relations des différents acteurs. Oui ! le travail de composition d'un scénario de clown et sa mise en œuvre sont empreints de charité, ils peuvent conduire le public à une manière évangélique d'appréhender le monde et les gens. Souvent d'ailleurs, mes sketches sont nourris de références bibliques explicites. Elles sont mises en scène, proclamées haut et clair, célébrées.

Le cirque comme le monde théâtral est une grande école de ritualité. Comme en liturgie, on y joue avec la lumière et l'obscurité, avec la parole et le silence, avec l'explicite et l'implicite. Les arts de la scène et de la piste sont en même temps maîtrise de techniques artistiques et un énorme travail en amont et en aval. L'art suggère plus qu'il n'explique, et il laisse chacun face à sa réflexion, à sa conscience, à sa possible progression, à son éventuelle conversion. Les arts de la scène et de la piste exigent clairement un don de soi, une confiance en ses partenaires, une proposition de communion avec le public. En liturgie, bien entendu, il n'y a pas de public, mais bien une assemblée célébrant son Seigneur. Le clown chrétien peut aussi inviter son public à devenir assemblée, à faire corps. Non plus à se tourner vers lui, mais bien à nous tourner ensemble vers Lui.

SERVICES

Enfin, pour donner une idée des types de services attendus d'un diacre clown, je citerai en vrac : l'animation de veillées de Synodes diocésains ou provinciaux ; les spectacles créés d'après les thèmes choisis par les organisateurs lors de colloques universitaires, de retraites, de journées de réflexion de mouvements nationaux ou diocésains, d'unités pastorales ; les prestations de théâtres de rue lors de

grands rassemblements, les homélies théâtrales au cours de liturgies, etc.
Mais il y a aussi (et surtout) l'accompagnement spirituel d'artistes de scène et de piste et de leur famille, souvent jusqu'aux sacrements (baptême, mariage, initiation à l'eucharistie, préparation et suivi de la confirmation…), le cheminement avec les familles en deuil… Tout un travail catéchuménal, catéchétique et pastoral qui enrichit et anime autant ces personnes que le diacre qui a le bonheur de les accompagner, grâce à Dieu et à la confiance de l'Eglise ! Un diacre clown revêt donc trois vêtements ministériels : le costume d'homme parmi les hommes ; l'aube et l'étole ; le nez rouge accompagné des grands souliers, du pantalon trop court, de la veste bariolée. « Change de vêtements et mets ton costume de service ! » (Luc 17,8). Et lorsque son travail pastoral est accompli, le diacre clown rend grâce à Dieu et se dit : « Je suis un simple serviteur, je n'ai fait que mon devoir ! » (Luc 17,10).

Luc Aerens (diacre-comédien)

UN MICRO SVP !

Je suis en train de regarder la dédicace de la cathédrale de Créteil sur KTO. Belle et grande cérémonie avec de nombreux évêques (qui savent mettre leurs mitres tout seuls ☺). En tant que diacre, j'aime entendre l'évêque répéter tout ce qu'il doit aux prêtres et aux diacres. Par ailleurs, une fois de plus, le diacre célébrant n'a pas de micro. Quand il intervient, on l'entend vaguement dans le lointain. Quand vous participez à une messe télévisée, il est élémentaire de savoir où est le micro.

JACQUES DELCOURT

HOMÉLIES

Robert nous signale qu'à Rome, vient de sortir ce document : Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur l'homélie*, Préface de Mgr Nicolas Aubertin, Documents d'Église, Bayard édition-Fleurus-Mame-Editions du Cerf, Paris, 2015.

DIACONAT ET DIACONIES

Le mois d'octobre a connu un week-end chargé pour les diacres namurois : le 17, une délégation était à Tournai pour l'anniversaire du rétablissement du ministère diaconal et le 18, une autre délégation était bien présente à Beauraing pour la clôture de l'année consacrée à la diaconie dans notre diocèse.

Tournai

Le samedi 17 octobre, dès l'aube, des hommes, des femmes se rendent au Séminaire de Tournai : ce sont de nombreux diacres permanents et des épouses.
Ils s'en viennent des quatre coins de la francophonie belge pour célébrer les 50 ans du rétablissement du diaconat permanent par le concile Vatican II. Tous ne se connaissent pas mais le tutoiement est de rigueur parce qu'ils ont conscience de faire partie d'une grande fraternité bien jeune finalement.

Monseigneur Hudsyn, leur évêque référendaire et les membres du bureau de la Commission Interdiocésaine du Diaconat Permanent les accueillent avec un bel enthousiasme (une énergie divine).
La journée est placée sous les meilleurs auspices. S'ils sont venus pour la fête, ils sont là également pour le partage convivial, pour se délecter de bons gâteaux d'anniversaire et des paroles du vicaire général liégeois, Alphonse Borras, un des grands spécialistes des ministères.

L'orateur rappelle que la Belgique a rapidement répondu à la proposition du concile (oui, le diaconat permanent n'existe pas partout dans le monde) et voilà 46 ans déjà que les premiers diacres permanents ont été ordonnés.

L'intuition du concile était extraordinaire mais tout restait à construire, à l'époque : les premiers ont dû tenter de trouver leur place au sein des ministères ordonnés et il faut bien reconnaître qu'en 2015 il y a encore du chemin à faire. Mais qu'est-ce que 50 ans à l'aune des mille ans de parenthèses ? Nous ne sommes jamais que dans les débuts « dans une Eglise totalement bouleversée par les changements culturels et sociaux ».

Au jour le jour, il convient de comprendre que les diacres sont aussi des apôtres, des envoyés qui partent en mission permanente pour que s'établissent le rêve missionnaire de l'Eglise cher à François, notre pape.

S'il est facile de définir l'évêque et le prêtre comme pasteur, il n'est pas si facile de décrire le rôle du Serviteur tant les visages du service sont multiples. Sont-ils des samaritains, des prophètes ou des bergers ? La mission de l'un n'est pas la mission de l'autre même si, heureusement, ils sont tous « habilités à servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la Liturgie, de la Parole et de la Charité
(cf. Canon 1009 § 3)»

Devant cet ordre polymorphe, A. Borras a beaucoup insisté sur une lettre de mission claire pour que chacun trouve bien sa place dans la

communauté. Presque un « cahier des charges ». Pour les diacres mais pour tous ceux qui ont un ministère particulier.

En un demi-siècle, l'Eglise latine occidentale s'est enrichie d'hommes ordonnés mariés qui doivent trouver un juste équilibre entre la vie en couple (en famille) et l'animation ecclésiale. Il revient à l'épouse de trouver aussi sa place, de savoir jouer son juste rôle « avec joie et discrétion (Directoire N° 61c) ». Elle n'est pas diacre et ne fait pas partie d'un « couple diaconal » mais nos communautés se doivent de se mettre à l'écoute des épouses et de toutes les femmes qui, en fait, sont « les principales ministres de l'Eglise » dixit A. Borras avec une pointe d'humour.
Oui ! Les paroles du « spécialiste » étaient bien roboratives et bien vivifiantes, habillées d'une subtile éloquence et d'un sourire de bon aloi.
Cette journée très dense s'est terminée par une belle conclusion de l'ordinaire du lieu Mgr Harpigny qui n'a pas manqué de remercier chacun mais surtout Jean Lahoussé, président de la commission interdiocésaine pour ce temps hors du temps.

Deux professeurs de religion namurois : Robert et Jacques

JACQUES DELCOURT

Beauraing

Vous lirez ci-dessous le compte-rendu de Christine (mediadiocèse) de la clôture de l'année des diaconies dans le diocèse de Namur.
Même si on n'a pas parlé des diacres permanents en tant que tels, ils étaient bien présents : dans le comité de pilotage, dans l'animation des chants, dans les témoignages.
Une bonne brassée de diacres étaient présents malgré le froid intense qui rougissait les nez et les oreilles des uns et des autres.

JACQUES DELCOURT

Des diaconies en chemin et en fête

Bien avant d'emprunter la rampe d'accès qui mène à la basilique de Beauraing, une musique joyeuse se fait entendre. Un joueur d'orgue de Barbarie tourne et tourne encore une manivelle. Une véritable invitation à entrer, des deux pieds, dans cette fête de la diaconie ou plutôt des diaconies en chemin. Depuis un an, le diocèse vit plus intensément cette notion de service, d'attention à l'autre. Dimanche, à Beauraing, une partie de ceux qui ne comptent ni leur temps, ni leur énergie étaient présents non pas pour mettre un terme à cette année mais pour lui donner un prolongement...

Octobre 2014, le terme de diaconie apparaît dans le vocabulaire de nombre de diocésains. Un an plus tard, il est toujours plus présent et ce n'est pas demain que cela va s'arrêter. Organiser une année de la diaconie était un souhait de Mgr Vancottem. L'évêque désirait qu'un peu partout dans le diocèse on s'interroge sur le service, sur la main tendue à l'autre. Lors de l'ouverture, un petit rappel était fait : chacun a sa place dans l'Eglise et ce même s'il ne correspond pas à nos attentes, s'il dérange par son mode de vie...

Dans le diocèse, l'investissement des prêtres, des diacres, des religieux (ses) et bien sûr des laïcs a été important.
Un an après le lancement de cette année de la diaconie, il était prévu qu'elle se clôture par une fête. La fête a eu lieu, ce dimanche, à la basilique de Beauraing mais l'année continue.
La fête tout d'abord. Elle a été organisée par le comité de pilotage de cette année de la diaconie. L'idée était d'inviter des pastorales, des ONG... des hommes et des femmes qui, au quotidien, jouent la carte de la diaconie. L'occasion de rencontres, d'échanges.... La célébration a également permis d'écouter de très beaux témoignages. L'évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (chapitre 25) sera le fil rouge de cette célébration. Un évangile qui sera mimé par des membres de la très belle association Foi et Lumière.

<u>Merci, tout simplement</u>
Une jeune femme a remercié, avec autant de chaleur que de simplicité, l'équipe de la Saint-Vincent de Paul. Grâce à la nourriture reçue, ses enfants et elle ont pu manger : ''Pour moi, c'était une chance.'' Aujourd'hui, elle est catéchiste. Depuis quelques mois, des Namurois s'investissent pour faire connaître le cardinal Cardijn à l'origine de la

JOC et dont l'objectif était de sauver la masse ouvrière. Voir-juger-agir, trois verbes pour définir sa méthode d'éducation. Les Namurois espèrent que l'apôtre des travailleurs sera déclaré saint et modèle pour l'Eglise. Cette cause est en cours d'examen.
Témoignage encore de Mona et d'Anne-Sophie : elles travaillent au Centre des Immigrés Namur-Luxembourg. Chaque jour, elles sont

confrontées à des personnes qui espèrent voir leur situation régularisée, obtenir des papiers... Derrière le volet administratif se cache une détresse psychologique réelle. Les deux jeunes femmes ont appris à rassurer, à épauler, à gérer les angoisses de ces migrants comme on dit aujourd'hui. Bawa vient de Ghinée, sur un bout de papier, elle a écrit : ''Merci à vous qui me tenez la main dans les épreuves. ''

Sur le chemin de la résilience

Serge est un ancien détenu. Libéré après vingt-sept années passées dans les différentes prisons du pays, il a créé sa société, Extra Muros. C'est en prison qu'il a lu la Bible et qu'il s'est mis à rêver : et si Dieu m'aidait, comme il l'a fait pour Paul, à m'évader ? Cela n'a pas marché... Un témoignage tout en sincérité et dans lequel il remercie les aumôniers de prison pour leur travail. Et c'est sans doute grâce à une aumônière qu'il a repris confiance en lui. Cette dame l'avait entendu jouer de la guitare, elle a frappé à la porte de la cellule. ''C'était une première pour moi. Elle me traitait d'égal à égal. Elle me demandait de jouer de la guitare lors de la messe de minuit.''Serge est convaincu qu'elle l'a mis sur le chemin de la résilience. Lui l'ancien prisonnier est, depuis quelques années, au service de ceux qui sont prisonniers de leur corps en les faisant voyager en joëlette.
Témoignage encore des visiteurs de malades qui chaque jour sont au chevet des personnes souffrantes, handicapées, très âgées pour

écouter mais aussi faire passer le message de Dieu. Nicky et Alison sont jeunes et elles n'ont pas été épargnées par la vie. Devant l'assemblée, dans la basilique, elles ont expliqué comment, grâce à Family for Life, elles avaient repris confiance en elle. Family for Life, le nom d'une chorale née de la volonté d'un diacre, Paul Donnez, d'aider des jeunes vivant dans les IPPJ à s'en sortir grâce au chant. ''Quand je chante, je suis différente, je suis mieux'' dira l'une d'elles. Aujourd'hui, Family for Life joue à travers la musique la carte de mixité sociale. C'est la musique qui rassemble tous les jeunes qu'importe le milieu social.
[…]

C.B.

© mediadiocese

STATISTIQUES

Comme chaque année, le Vatican donne les statistiques de l'Eglise catholique. En voici un extrait :

Augmentation du nombre de prêtres mais baisse du nombre de religieux[1]
Au total, l'Eglise recense 3.000 baptisés par prêtre. Elle a gagné 1.035 prêtres supplémentaires à l'échelle mondiale entre 2012 et 2013. Les fortes pertes en Europe (- 2.283 prêtres en un an) sont compensées par les ordinations nombreuses dans le reste du monde. L'Afrique en gagne 1.693, l'Asie 1.440 et les Amériques (Nord et Sud confondus) 188, une progression plus modeste, mais qui témoigne notamment du rebond enregistré dans les diocèses des Etats-Unis. **Le nombre de diacres permanents continue à progresser. Ils sont désormais 43.195, essentiellement présents en Amérique et en Europe.**
Concernant les religieux, cependant, la crise des vocations est palpable : les ordres masculins restent stables avec 55.000 frères mais les congrégations féminines s'effondrent avec près de 9.000 sœurs en moins, ce qui ramène à un nombre global de 693.000 religieuses.

[1] http://www.cathobel.be/2015/10/19/vocations-religieuses-pas-encore-deffet-francois/

A elles seules, l'Europe et l'Amérique ont perdu 10.000 sœurs en un an, un chiffre partiellement compensé par le dynamisme vocationnel en Afrique (+1.300) et en Asie (+170). Le nombre de séminaristes a diminué de 1.800 personnes, ce qui ramène le total mondial à 118.200 séminaristes. Seule l'Afrique progresse. Après le rebond des années 2000, l'Amérique connaît un sérieux reflux (-1.180).

Une forte présence dans le domaine éducatif et sanitaire

Le réseau des écoles gérées par l'Eglise catholique demeure très dense : l'annuaire recense environ 73.000 écoles maternelles, 97.000 écoles primaires, 45.600 écoles secondaires. Les statistiques des instructions sanitaires sont aussi impressionnantes : plus de 5.000 hôpitaux, 16.600 dispensaires… Naturellement, les défis ne sont pas les mêmes selon les zones géographiques : la majorité des 15.500 maisons de retraite gérées par l'Eglise se situe en Europe, alors que la majorité des orphelinats catholiques se situent en Asie.

D'après Radio Vatican

Diacres namurois ! A vos agendas : le dimanche 24 janvier : formation permanente !

FACETTES

« C'est arrivé près de chez vous… »

Qui d'entre nous ne se rappelle ce film aux accents sombres et violents qui envahit nos écrans de cinéma, il y a quelques années de cela ?

Aujourd'hui, c'est une autre forme de violence et d'autres nuages sombres que je voudrais évoquer.

Dans la région de Beauraing vivait une famille nombreuse. Une famille heureuse malgré de très maigres revenus et un logis sans espace ni confort. L'unique richesse des parents était d'aimer leurs quatre enfants qui le leur rendaient bien et de les voir grandir joyeusement parmi « *leur arche de Noé* » comme disait le Papa. Tant il est vrai que le petit jardin sauvage abritait poules, chèvres, oies, chien,

chat et autres amis à deux ou quatre pattes ! Le seul trésor des enfants.
Nous nous étions arrêtés devant leur maison, sans raison précise car nous ne les connaissions pas mais les rires des enfants courant après leurs protégés nous avaient attirés. Tandis que nous les regardions jouer avec bonheur, le Papa s'était avancé vers nous et nous avait lancé : « *Faut pas grand-chose pour qu'ils s'amusent, hein ?! Les gosses, c'est la vie* ! ». Puis, presqu'aussitôt, sa voix s'était étranglée et ses yeux s'étaient voilés : « *Mais dans quelques jours, tout ça ce sera foutu ! Et on va aussi foutre ma femme en l'air!».*
En quelques mots, il nous confia les raisons de son désarroi. Oui, demain ou après-demain, les enfants leur seraient retirés par décision des services sociaux. L'enquête de bien-être avait été sans appel : exiguïté du logement, habillement « basique », nourriture trop peu variée…bref, des conditions de pauvreté qui risquaient, entre autres, de voir les enfants devenir la risée de leurs copains de classe. Ce qui, en l'occurrence ne semblait pas être le cas.
Les conditions de vie n'étaient certes pas optimales et ne correspondaient sans doute pas aux critères actuels (quelle indécence de faire dormir quatre enfants dans une seule chambre !) mais ce qui me heurte c'est que le bien-être moral et affectif semble moins peser dans la balance que le bien-être matériel. Car enfin, cette famille, quelle que soit sa précarité, était visiblement heureuse, unie et aimante, fière de s'en tirer avec peu.
Ils n'ont pas compris ce qui leur arrivait. « On aime nos gosses, Madame ! Si on nous les enlève, ils vont en crever et nous avec ! ».
Que leur dire ? Comment les aider ? Comment les respecter ?
Je me suis mise à penser à certains autres enfants que j'avais eus dans mes classes : bien habillés, bien dodus, saturés de loisirs et de jouets… Si bien qu'ils ne savaient plus quoi demander comme cadeaux de Saint Nicolas ou d'anniversaire. Des enfants qui, dîner après dîner, avaient une boite à tartines bien remplie mais au contenu identique et des « dix heures » faits de chips, de popcorn ou de biscuits bien gras et bien sucrés qui faisaient déjà le lit d'un futur diabète ou d'une obésité sournoise. Des enfants choyés matériellement

mais souvent, parmi eux, des enfants en manque total d'attention et d'amour.
Ces enfants-là, jamais on ne les retirera à leurs parents : ils ont tout ce qu'il faut ! Ces parents-là, jamais ils ne seront inquiétés : ils donnent tout ce qu'il faut !
Sauf l'essentiel.
Ce qu'est devenue cette famille heureuse, je peux hélas le deviner…
L'amour n'aura sans doute pas eu le dernier mot face aux impératifs bien propres de notre société.
Oui, c'est arrivé près de chez vous…
Aujourd'hui encore, le regard d'infinie tristesse du Papa reste imprimé dans ma mémoire.

Edith.

NOUVELLES

- Toutes nos félicitations à Guy Jassogne et à Jeanine qui sont unis depuis 60 ans de mariage.
- A nos confins, au Grand-Duché, la famille des Strock fête l'union de leur fils Daniel (union inter-confessionnelle) :

=> Acte 1 : le 8 novembre à Algarah (Kalimpong- Bengali d'Ouest - Inde) cérémonie buddhiste

=> Acte 2 : le 19 décembre à la chapelle de Boudersberg (Dudelange GD Luxembourg).

INSTITUT DIOCÉSAIN DE FORMATION (IDF)

Calendrier [IDF Rochefort]

Premier semestre.
16 janvier : remise des travaux
30 janvier : évaluation du semestre
Second semestre.
6, 20 et 27 février ; 5 et 19 mars; 9 et 23 avril; 7 mai; 14 mai : remise des travaux; 28 mai : évaluation du semestre.

Matin : Christologie (Abbé Ph. Goffinet)
L'après-midi : Théologie pastorale (M. V. Faber)

Les étudiants prêts pour le cours

Renseignements et inscriptions :

abbé Jules Solot,
rue de Bertogne 45
5580 ROCHEFORT
084 21 15 77
0472 66 57 33
solotrochefort@yahoo.be

FORMATION PERMANENTE DE JANVIER

Deux journées de formation étaient proposées aux diacres depuis plusieurs années. Pour l'organisation de ces journées, nous rencontrons deux obstacles. D'une part, la
"concurrence" venant d'autres formations, d'autre part le manque de participation des diacres eux-mêmes.

Nous vous proposons donc cette année ce programme :

1. Rejoindre les formations suivantes :
   - Au monastère de CHEVETOGNE, le samedi 16 janvier à 10h00: Table ronde avec la délégation luthérienne de PARIS. Pour la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, notre diocèse reçoit une délégation de l'Inspection Luthérienne de PARIS.

   - une session liturgique à CINEY, les 22 et 23 janvier consacrée à "l'écoute de la Parole de Dieu". Voyez les infos dans les "Communications" de décembre p. 369

Le Père Thaddée, diacre à Chevetogne, spécialiste de l'oecuménisme et Mgr Vancottem

2. **Le conseil diaconal vous invite à un dimanche "diaconal" :**
le dimanche 24 janvier
entre 10h30 et 16h00,
à ROCHEFORT
Le fil rouge?

La diaconie en actes, source d'une vie plus évangélique

Au programme :

- 10h30 : eucharistie en l'église paroissiale
- 11h30 : pique-nique
- 13h00 : nous entendons le témoignage d'Olivier, engagé aux côtés des jeunes et celui de Pascal, sensible à l'accueil de l'étranger. Il ne s'agit pas seulement de décrire ce qui est fait, mais de voir l'enracinement de ce qui est fait dans l'évangile de la miséricorde.
  Nous entrerons ainsi en profondeur dans deux univers, celui des jeunes et celui des étrangers.

Ces témoignages, espérons-le, permettront à d'autres participants de dire ce qui (ou Celui qui) les animent dans leur ministère. A partir de là, d'autres portes s'ouvriront peut-être pour une formation permanente greffée sur ce que vivent les diacres de nos belles provinces!
Merci d'annoncer votre présence et celle de votre foyer.

Au nom du conseil diaconal, J. SOLOT

Rochefort

Roger anime la rencontre des femmes.

Family for life à Beauraing !

Terminé le 17/12/2015

Prochain Diaconamur : merci de m'envoyer vos articles pour le 15 mai au plus tard.

Si vous êtes diacre d'ici ou d'ailleurs, un lecteur assidu, un prêtre…

soit par mail : diacres@diacresnamur.net

soit par voie postale : route de Durbuy
6940 BARVAUX

Editeur responsable : Jacques DELCOURT
Correctrice : Brigitte.
Abonnement d'un an (4 numéros) : 10 €
à verser au compte n° BE45 0680 8094 3089
de la communauté diaconale de Namur
Il est possible de recevoir Diaconamur par email (en couleur, donc). Si vous le désirez : jacques.delcourt@gmail.com